

revient pas.

On s'inquiète. Les versions les plus fantaisistes circulent. Pourquoi l'Anglais est-il allé se perdre au large, alors qu'en quelques coups d'ailes il serait rentré à son port d'attache ?

Ce n'est que le lendemain qu'on recevait des nouvelles.

Au cours de l'engagement aérien, l'Anglais avait été touché par une balle. Dès que la bataille avait été terminée par la chute de l'ennemi, il était tombé inanimé sur son siège.

Dans ce mouvement, il avait tiré sur le levier qui, répondant aussitôt avait lancé le petit biplan à l'assaut de l'atmosphère, dans un cabrage étonnant.

Quelques instants après, le pilote, le visage fouetté par le grand air, avait repris peu à peu ses sens. Il regarde : au-dessous de lui, la mer, pas de rivage à l'horizon.

La situation est critique. Depuis combien de temps vogue-t-il ainsi ? Il n'en sait rien. A-t-il encore de l'essence en

quantité suffisante pour rentrer ? Il l'ignore. Et puis cette course vers l'inconnu, comment doit-il la modifier pour retrouver son chemin ?

Il cherche à se fier à la boussole et se dirige tant bien que mal, mais ses forces le trahissent et il perd de nouveau connaissance. Cette fois, il n'a pas entraîné le levier. Au contraire, il l'a légèrement poussé en avant et l'avion plane, descend et se pose sur la mer d'une façon parfaite, miraculeusement.

Secoué par la houle, sur son frêle esquif, il revient à lui une seconde fois. Il constate sa situation avec effroi, se croit perdu...

Non, il sera sauvé après avoir vu la mort de si près, à plusieurs reprises, en quelques instants ; un torpilleur anglais, qui avait assisté de loin au combat aérien et vu la fuite étrange du triomphateur s'était mis aussitôt à sa poursuite.

Il arrivait à temps pour secourir le vaillant blessé et le ravir aux flots, prêts à l'engloutir.

JUIN

Mois des roses, splendeur des jardins reflouris ;
Lilas clairs égrenant au vent leurs grappes mûres ;
Sève grasse qui monte épaissir les ramures ;
Essais d'ailes, avec de joyeux petits cris ;

Parfums, soleil, azur, abeilles ; frais abris ;
Brises, ruisseaux d'argent ; mélodieux murmures ;
Fleurettes qui seront des fruits : cerises, mûres ;
Ombre verte des bois ; sentiers ; rêves repris...

O juin prodigieux ! ô juin riche et superbe,
Qui fais frémir aux champs les jeunes blés en herbe,
Et les grands nénuphars flotter sur l'eau qui dort.

Avec l'aide du ciel souriant et de l'onde,
Tu tiendras ta promesse, ô mois d'ardeur féconde,
Ta promesse de paix, de fruits et de miel d'or !

Albert LOZEAU.